

Les puissants n'ont nul besoin du bon fonctionnement de la politique ; pour les humbles, en revanche, c'est absolument vital. (Daniel Innerarity)

L'espace thérapeutique est une des modalités de nouage entre le corps et l'esprit. Comment la réalité virtuelle qui ouvre un champ inédit de représentations réinterroge-t-elle ce nouage? Dans un premier temps, nous analyserons les enjeux anthropologiques et sociologiques du nouveau medium numérique à prévalence spéculaire et comment il déplace la notion de présence. (sic !!!) (Annonce du « Colloque sur les troubles de la personnalité » organisé par des psychanalystes)

L'interprétation doit être preste pour satisfaire à l'entreprêt. De ce qui perdure de perte pure à ce qui ne parie que du père au pire. (sic !!!) (Jacques Lacan, *Télévision, Seuil, 1973, p. 72*)

L'objectivité n'est pas la quête inaccessible d'un vide de l'esprit mais la volonté d'abandonner un ensemble de préférences quand le monde semble fonctionner de façon contraire. (Stephane Jay Gould)

Sans la musique, la vie serait une erreur. (Nietzsche)

Les conditions d'existence sont pour certains souvent si extrêmes que plutôt que de se demander s'il y a une vie après la mort la question qu'ils se posent est de savoir s'il y a bien une vie AVANT la mort. En fait, on a même deux vies : la deuxième commence le jour où l'on réalise qu'on n'en a qu'une.

24,4% des jeunes espagnols entre 15 et 29 ans (soit presque un sur quatre ! soit deux millions approximativement !) sont des « ni-ni », c'est-à-dire, ni étudiants ni travailleurs. Ils ne font rien, ils n'ont rien à faire. Entre 2008 et 2011, la proportion de jeunes munis d'un diplôme qui deviennent des « ni-ni » a augmenté d'environ 69%.

Il faut impérativement, urgemment, tout changer pour le meilleur si l'on ne veut pas que tout change pour le pire. (piqué dans Marianne)

Ce qui est étonnant c'est qu'on ne s'étonne même plus du fait que personne ne s'étonne. (Jean-Luc Porquet)

Le journaliste qui n'est ni trop bête ni trop imbu de lui-même pour regarder les choses en face le sait bien : ce qu'il fait est moralement indéfendable. Il est tel l'escroc qui se nourrit de la vérité des autres, de leur ignorance et de leur solitude, il gagne leur confiance et les trahit sans remords. (...) Suivant leur personnalité, les journalistes trouvent à leur trahison différentes justifications. Les plus pompeux parlent de liberté d'expression et du droit du public à savoir ; les moins talentueux parlent d'art et les minables marmonnent qu'il faut bien gagner sa vie. (Janet Malcolm, journaliste)

Quand trouvera-t-on un autre mot pour « synonyme » ? (Saul Bellow)

Un seul livre interdit dans ton ancien pays signifie infiniment plus que les milliards de mots que crachent nos universités. (Milan Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être*)

Le danger, ce n'est pas ce qu'on ignore ; c'est ce que l'on tient pour certain et qui ne l'est pas. (Mark Twain)

Le pouvoir donnera des vertiges tant qu'il ne sera pas partagé par tous. (Louise Michel)

Là où François Hollande parle de redressement juste, les Français voient juste du redressement. (Laurent Baumel, député PS)

Par conformisme ou paresse, on décrit souvent une jeunesse résignée, apolitique, endormie par la peur et l'apathie, abruti par la consommation, happée par le monde virtuel des jeux numériques, des sons et des images innombrables de la Toile. (...) Pourtant, sous les yeux aveugles des commentateurs, une génération entière a lancé depuis deux ans un défi au vieux monde. Le mouvement a commencé avec les révolutions arabes ; il a continué avec les révoltes européennes contre les conséquences de la crise financière, en Espagne, au Portugal, en Belgique ou en Grande-Bretagne. Il se prolonge aujourd'hui avec la protestation brésilienne, qui a démarré à peine quelques jours après l'embrasement turc. Si l'on fait le compte, entre les blogueurs tunisiens ou égyptiens, les Anonymous, les « indignés » espagnols ou anglais, les militants d'Occupy Wall Street, les révoltés d'Istanbul, les manifestants de Rio ou de São Paulo, les protestataires de Geração à Rasca au Portugal, les activistes de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, les rebelles d'Athènes ou de Reykjavik, les marcheurs de Tel-Aviv, ces révoltes juvéniles ont touché des dizaines de pays, entraînant dans leur sillage des millions de manifestants. (...) Ces mouvements sont difficiles à définir ? Pourtant, dans des pays différents, ils luttent contre les mêmes maux : la corruption, l'inégalité, l'arrogance des pouvoirs, la brutalité des dictatures ou le délitement des représentations élues, la censure des idées et des paroles, le déclin des services publics, le cynisme de l'argent, la désinvolture envers la planète. On ne sait pas qui ils soutiennent ? On sait qui ils rejettent : les profiteurs, les dictateurs, les corrompus, les barons voleurs de Wall Street, les prédateurs de l'industrie polluante, les dogmatiques du FMI et des banques, les censeurs du Net, les islamistes qui veulent mettre la société sous cloche coranique, les fondamentalistes protestants ou catholiques, les États répressifs ou soumis à l'argent, les juges aux ordres (...) Ils ne veulent pas d'une mondialisation sans âme ni du règne de l'argent auquel seul le règne de Dieu disputerait la prédominance. Ils veulent échapper à la double menace de l'enfermement marchand et de l'enfermement identitaire, de la religion oppressive et du marché libre, de la triste médication des « réformes de structure » souvent nécessaires, mais qui ne sauraient tenir lieu de programme pour ce début de siècle et facilitent la tâche des extrémistes. Que veulent-ils ? Plus de liberté, plus de solidarité ; en un mot : une mondialisation humaine. Une société où l'individu soit autonome mais où il ne soit laissé seul face aux forces économiques, une société dont le modèle de développement soit équilibré. Ils défendent, en un mot, même s'ils en rejettent les organisations, les valeurs éternelles de la gauche laïque et démocratique. (Laurent Joffrin)

Le fait est que le progrès de la connaissance dans le domaine de l'autisme a totalement discrédité la thèse psychanalytique (...) et je dirais même qu'il l'a rendu dangereuse. (Jean-Pierre Changeux)

En un an, le patrimoine des 500 plus grosses fortunes de France a progressé de 25% grâce, notamment, à la remontée de la Bourse tandis que le taux du « livret A » vient d'être revu à la baisse et rapporte royalement 1,25% par an (son plus faible taux de l'histoire). Cherchez l'erreur.

Si un optimiste est un imbécile heureux (quelqu'un de savant l'a doctement écrit), alors un pessimiste est un imbécile malheureux. Tout compte fait, imbécile pour imbécile, autant être heureux, non ?

Le nombre de SDF en France a presque doublé en dix ans : 141.500 personnes, dont 3.000 enfants, vivaient sans logement début 2012 contre 86.000 en 2001. De plus en plus de SDF (2 sur 5) sont des femmes.

Je suis d'avis que les socialistes doivent transformer la société. Et ne pas se contenter de bien gérer l'État. (Marisol Touraine)

La « société du kitsch » est le nom que je donne à une société devenue médiocre, cynique et démotivée, ou la politique n'est plus un espace réservé aux débats sérieux mais une sorte de kermesse dans laquelle les hommes politiques affichent une image et des slogans dans le seul but de s'emparer du pouvoir et de le garder. (Rob Riemen, essayiste néerlandais)

Quand les commentateurs sont unanimes, c'est qu'ils se trompent. (Laurent Joffrin)

Une fois encore la même expression circule dans les médias au sujet des tueries abjectes de Syrie : celle de « communauté internationale ». (...) On s'indigne qu'elle demeure inactive face à une telle tragédie, etc. Refrain connu. Cette manière de raisonner paraît non seulement fautive mais dommageable. Pourquoi ? Pour une raison très simple : elle équivaut à désigner le néant. Il n'existe nulle part de « communauté internationale ». C'est une mythologie médiatico-politique, une commodité de langage, un mensonge paresseux. Disons qu'il s'agit là d'un fantôme qui fait périodiquement retour sans que personne ne songe à lui demander ses papiers d'identité. Cette non-réalité, cette occurrence gazeuse fut quasiment « inventée » après la chute du communisme en 1989. Son emploi suggérait que le monde était devenu une « famille » réunie par la même foi en la démocratie. (...) On comprend bien pourquoi ledit fantôme fait l'affaire des médias virtuels et des nouveaux réseaux sociaux. Il permet de personnaliser le néant ; il donne un visage à la vacuité, un visage qu'on peut évoquer en 140 signes dans les tweets jetés à tout-va. Comme le golem de la tradition juive, cette entité fantomatique remplit donc une de ces fonctions jadis dévolue à Dieu : celle de bouche-trou, de raccord, de suture ontologique. Hélas, rien de tout cela ne va sans péril. En effet, l'énorme cliché (...) s'en tient au seul registre de l'émotion. (...) En vérité, il n'y a pas de monde unifié (cela se saurait !), donc pas de communauté mondiale. Il n'existe que des États-monstres froids dont les intérêts divergent et des populations dont les sensibilités sont rarement identiques. (Jean-Claude Guillebaud)

Comme le christianisme, l'islam ou le judaïsme, le bouddhisme, souvent considéré comme une religion d'harmonie et de tolérance, peut aussi nourrir le nationalisme, le fanatisme, voire le terrorisme. C'est ce que rappellent aux naïfs les informations en provenance de Birmanie et du Sri Lanka. En 2012, près de 180 membres de la minorité musulmane -qui constitue 5% de la population birmane- ont été tués et près de 150.000 d'autres ont choisi l'exil après les émeutes déclenchées par les bouddhistes extrémistes dans l'État d'Arakan, au nom de la « défense du pays et de sa culture ». (René Backmann)

Snowden ne se cache pas que les Américains pourront le retrouver partout. Il sera enlevé, désintégré à distance, tout bêtement révolvérise, les moyens ne manquent pas. La France fera part de son indignation.

Il y a actuellement en France 2,2 millions de familles monoparentales (dont 85% de mères). Une famille cinq est donc concernée. Et 31% de familles monoparentales vivent en dessous du seuil de pauvreté.

En 2008, la pension de retraite moyenne pour les hommes était de 1.657 € mensuels contre seulement 879 € pour les femmes. Pour les fonctionnaires elle est de 1.757 € contre 1.166 € pour le secteur privé et 793 € pour les non-salariés. Mais le mode de calcul des pensions (25 meilleures années dans le privé, 6 derniers mois dans le publique) n'est pas la cause principale de cet écart puisque le pourcentage médian de la pension par rapport au dernier salaire perçu est comparable dans le public (75,2%) et le privé (74,5). Les explications sont tout autres : les fonctionnaires ont des carrières plus linéaires (sans chômage) et ils sont plus qualifiés que la moyenne. Mais, à diplôme égal, ils ne sont pas plus payés. Par ailleurs, l'allongement de la durée des études, les difficultés d'insertion dans le marché du travail et les réformes successives du système de retraite obligeront les jeunes à travailler plusieurs années de plus. Par exemple, les trentenaires de 1980 avaient

déjà validé, en moyenne, 42,6 trimestres alors que les trentenaires de 2000 n'en ont validé que 30,6.

Une fois n'est pas coutume, je retranscris l'intégralité de l'éditorial de Laurent Joffrin dans l'Obs paru le 18 juillet 2013 j'en partage la moindre virgule. Le voici :

MONTEBOURG A RAISON. Le dossier du gaz de schiste mérite un débat rationnel plutôt qu'une surenchère d'anathèmes. S'interdire de connaître l'état de nos ressources et renoncer à chercher un moyen d'extraction écologique, ce n'est pas défendre l'environnement mais faire preuve d'un dangereux obscurantisme.

Le débat sur la pollution causée par le gaz de schiste est lui-même pollué par une menace grave: celle de l'irrationnel.

Ce gaz fort trivial a acquis dans une partie de l'opinion un statut diabolique qui paralyse toute argumentation. Pourtant, il faut savoir que dans la controverse qui vient d'agiter le monde politique Arnaud Montebourg a fourni une démonstration convaincante. Contrairement à ce qui a été dit, le ministre du Redressement productif ne s'est pas prononcé pour le gaz de schiste. Il a cité sans ambages les dégâts causés à la nature par une partie des forages réalisés depuis quelques années aux États-Unis. Il a rejoint en cela la position des écologistes, qui dénoncent l'exploitation hâtive et désordonnée de cette nouvelle manne énergétique.

Mais le ministre a aussi affirmé sa confiance dans le progrès technologique, dont il estime qu'il est susceptible de fournir rapidement des méthodes d'extraction nouvelles et, selon son propre terme, « écologiques ». La fracturation hydraulique, qui consiste à injecter dans les roches souterraines un mélange à haute pression de sable, d'eau et de produits chimiques, suscite des critiques virulentes en raison des dommages environnementaux qu'on lui impute.

L'exploitation du gaz de schiste provoque aussi des fuites de méthane, un gaz à fort effet de serre qui se répand dans l'atmosphère. Arnaud Montebourg prend en compte ces arguments. Mais il est convaincu que de nouvelles techniques permettront à court terme de respecter les sous-sols et de réduire l'importance des fuites de méthane. A partir de là, dit-il, la France n'aurait plus de raison de refuser cette industrie nouvelle qui réduirait sa dépendance énergétique et créerait des emplois. Cette activité ne serait pas abandonnée aux intérêts privés mais dirigée par la puissance publique au sein d'un organisme d'État, dont les bénéfices seraient affectés non à des actionnaires mais au financement de la transition énergétique.

Ce schéma a déclenché une levée de boucliers, notamment de la part des écologistes : c'est là que l'irrationnel apparaît. Toute acceptation de l'argumentation de Montebourg, disent les Verts, provoquerait leur départ du gouvernement. Non seulement ils refusent l'extraction du gaz de schiste, mais aussi son exploration. Pourtant cette recherche préalable - qui n'engage à rien - permettrait de nourrir le débat. Si la France ne possède pas de réserves sérieuses de gaz de schiste, la discussion n'a plus lieu d'être. Si elle en possède, le débat commence. Mais les écologistes ont sorti l'arme absolue : le refus du réel. Non seulement ils ne veulent pas extraire du gaz de schiste, mais ils ne veulent pas savoir si nous en possédons. Ils ne luttent pas contre la pollution mais contre la connaissance.

Aussi bien, l'idée qu'on puisse trouver un mode d'extraction plus propre les insupporte : elle risquerait de rendre le gaz de schiste acceptable. Leur position se ramène à une alternative : « L'extraction du gaz de schiste pollue, c'est horrible ; mais si elle ne pollue pas, c'est encore plus horrible. » Cette hostilité provient d'une foi profonde, selon laquelle il faut en finir ici et maintenant, une fois pour toutes, avec les énergies fossiles, qui contribuent au réchauffement climatique. Or, aussi juste que soit cette constatation, elle ne peut pas s'appliquer immédiatement. La « transition énergétique » vers des sources d'énergie solaires ou éoliennes, hautement nécessaire, est une stratégie de long terme. Tous les experts estiment que les ressources fossiles (pétrole et gaz), même si elles déclinent en importance, continueront de fournir pendant longtemps une grande partie de l'énergie dont la France a besoin et qu'elle fait venir de l'étranger.

Dans ces conditions, le gaz de schiste, intelligemment exploité, n'aggraverait en rien la situation. Il viendrait seulement se substituer aux importations de gaz que nous payons à prix d'or, sans rien changer à la quantité de CO2 répandue dans l'atmosphère. En échange, la naissance d'une industrie nationale nous procurerait plus d'emplois, plus de ressources et une meilleure indépendance. Les ressources financières qui en découleraient, employées à la recherche sur les énergies renouvelables, permettraient même d'accélérer la transition énergétique.

Mais il semble que ces arguments rationnels soient inaudibles. Les simples mots « gaz de schiste » provoquent un effroi pathologique qui clôt toute discussion. L'idée même que les énergies fossiles puissent être encore -transitoirement- utiles à l'humanité est un scandale pour les croyants. « Vade retro, gaz-de-schistas ! » Nous passons de la précaution à l'anathème, de l'idéal écologique à la religion verte. Il n'est pas sûr que cela soit un progrès. (Laurent Joffrin)

Le 31 octobre 2008, Aisha Ibrahim Duhulow, Somalienne de 13 ans violée par trois hommes, a été condamnée pour adultère par un tribunal islamique de Kismaayo (Somalie). Placée dans un trou au milieu d'un stade, sa tête seule dépassant, elle a été lapidée jusqu'à ce que mort s'ensuive. (Rapport d'Amnesty International)

L'ironie piège l'adversaire. Sous l'ironie, l'ennemi se tortille comme un ver cloué par une épingle : elle combine l'intelligence, l'attaque, la drôlerie, et place l'auteur dans une position toujours supérieure. La colère serait prétexte au combat : l'ironie paralyse. (Jacques Drillon)

Rien ne se démode plus vite que la mode. Je n'ai donc jamais suivi la mode. (Clint Eastwood)

Il faut remettre les écologistes à leur juste place. Il est temps que le cercle de la raison reprenne l'ascendant sur les Torquemada de l'obscurantisme. (Christian Bataille, député PS)

Le djihad du sexe. Enrôlées dans une « guerre sainte du sexe » (ou « djihad a'nikâh »), des jeunes Tunisiennes ont été envoyées en Syrie pour satisfaire les besoins des combattants islamistes de l'opposition. Les jeunes femmes, qui seraient plus d'une dizaine, sont souvent revenues enceintes et ont accouché d'enfants de pères inconnus. Cette situation embarrasse le gouvernement tunisien, lui-même islamiste. Le sort des enfants conçus hors mariage est un casse-tête pour les autorités. « ces filles viennent pour la plupart des quartiers populaires de la périphérie des grandes villes où elles ont été recrutées par des associations pseudo-caritatives ou prétendument religieuses de la mouvance islamiste pour aller satisfaire les pulsions sexuelles des djihadistes en Syrie », a déclaré l'avocat Badis Koubakji, président de l'Association de Secours aux Tunisiens à l'Étranger. Une fatwa attribuée à un chef radical saoudien, Mohamed al-Arifi, et diffusée sur Internet, légitimerait cette forme de prostitution, voire d'esclavage sexuel, au nom de la « guerre sainte ». (...) Les volontaires se conteraient par centaines, venant de Tunisie et du reste du Maghreb, mais aussi des pays de l'Union européenne, dont la France. (Jean-Baptiste Naudet, *Nouvel Obs.*)

C'est un stratagème du mal, une de ses ruses, que d'accabler les cœurs des hommes par un travail ininterrompu, de sorte qu'ils n'ont plus de loisir pour analyser et méditer la voie à suivre. (Moché Luzzatto, théologien juif du XVIII siècle)

Une jeune fille de 18 ans a été condamnée à trois mois de prison ferme pour avoir fumé en plein jour pendant le ramadan à Rabat.

Le progrès, voilà notre combat. Le bloc néoconservateur rêve d'une triple revanche : idéologique sur Mai-68, historique sur mai 1981 et politique sur mai 2012. Et d'un instrument : la jonction entre une UMP hyper-droitisée et un Front national dédiabolisé. Cette ligne à droite toute, qui n'est pas

encore toute la droite, ripoline en « décomplexée » une pente réactionnaire. Quand une ombre menace les Lumières, la gauche se doit de réagir. Elle en a reçu mandat du peuple. (...) Au discours de déploration et de stigmatisation, opposons une vision du monde confiante, apaisante, conquérante. Menons l'offensive idéologique et réaffirmons la valeur du progrès face à la rengaine du déclin, qui ne mène à rien sinon au déclin lui-même et au règne de l'instant, qui confond modernité et « buzz ». Nous avons aussi à réinventer le sens du progrès. (...) Le progrès technique n'est utile que s'il sert le progrès économique et social, s'il permet de faire reculer la pauvreté, les injustices, les préjugés, les oppressions. (...) Le progrès, c'est l'esprit de découverte. N'oublions pas ce legs des Lumières : adossé à la raison, encadré par la loi, éclairé par le débat citoyen, le progrès technique est émancipateur. (...) Le progrès, c'est la laïcité. La séparation des Églises et de l'État, donc le respect de la loi républicaine, est plus nécessaire que jamais. C'est le socle d'une société universelle et plurielle. Dans la mondialisation, il faut aussi laïciser le capitalisme en séparant la vie et l'économie : le génome, la biodiversité, la culture ont une valeur et non un prix. La laïcité, c'est le bien commun et les biens communs. La politique consiste à mettre en œuvre une vision et une action pour améliorer la vie de chacun et le sort de tous. C'est pourquoi le progrès est le projet historique de la gauche. C'est celui qui fait de la France une république, une construction de tous les jours à laquelle chacun peut prendre part, avec des droits et des devoirs, et non -comme y aspirent les néoconservateurs- une identité figée et fermée qui ferait le tri dedans et le vide dehors. Oui, le progrès est notre projet. Notre combat. C'est aussi notre devoir. Un devoir d'espoir. (Guillaume Bachelay, n°2 du PS)

Je suis très connu, mais personne ne le sait. (Jean-Philippe Toussaint)

Je suis persuadé que, sans les machines à café et les distributeurs de boissons à base de cola, la fantastique synchronisation des rythmes de travail et des flux commerciaux et de voyageurs dans les actuelles sociétés technologiques s'effondrerait, avec des conséquences peut-être aussi dévastatrices que les grandes secousses de la finance. Il faut être conscient que les boîtes de cola ont fini par s'imposer partout malgré les échos des campagnes de résistance écolo et le rejet des « dandys » qui ont en horreur les canettes remplies de breuvages sucrés. Les distributeurs de boîtes ou bouteilles rafraîchissantes ont tellement proliféré que, de nos jours, je soupçonne qu'ils pourraient être pris comme indicateurs du degré de pénétration des usages technologiques : la distance jusqu'au distributeur le plus proche pourrait traduire le niveau de services d'un endroit donné avec autant de fiabilité, voire davantage, que l'accès à une connexion Internet. (Adolf Tobeña)

L'appétit vient en mangeant, et la soif part en buvant. (Rabelais)

Qui sait, de nos jours, qu'amour, délice et orgue sont féminins au pluriel ?

Le temps de la science et de la pensée n'est pas celui des horloges ni des calendriers. (Patrick Deville, *Peste et Choléra*)

La guerre est à la politique ce que la fornication est à l'amour ; il faut bien, de temps à autre, en passer par là. (Patrick Deville, *Peste et Choléra*)

Dans les champs de l'observation, le hasard ne favorise que les esprits préparés. (Louis Pasteur)

L'avenir n'est pas ce qui va arriver mais ce que nous allons faire. (Bergson)

Le seuil de pauvreté chez les Helvètes varie, selon le mode de calcul, entre 1.788 € et 1950 € par mois pour une personne seule. En France, il atteint 803 € ou 964 € (selon les critères). Soit moins de la moitié. Cherchez l'erreur.

Le meilleur traducteur entre deux langues est un long baiser (Tag sur un mur à Porto)

Le gros appareil médiatique -surtout audiovisuel et numérique-, sans cervelle ni pilote, n'a plus rien à voir avec le journalisme. Combien de potins, de ragots, de « buzz » aussi stupides les uns que les autres (...) ? Combien de supputations sans lendemain et de rumeurs sans autre intérêt que d'alimenter un bruit de fond ? (...) Quelle que soit notre famille politique, nous devrions réagir plus fortement en voyant notre démocratie victime de la montée en puissance de ces envahissants bavardages. Hier encore, souvenons-nous, on expliquait doctement que le temps était venu de la « démocratie d'opinion », et qu'il fallait s'en accommoder. Versatile, bavarde, émotive, pressée, ladite démocratie n'était jamais, ajoutait-on, que la traduction politique d'un nouvel âge technologique. Nous n'en sommes plus là. Ce n'est plus d'« opinion » mais bien de démolition qu'il faudrait parler. (...) La presse écrite, dont on sait qu'elle va mal et qui cherche à se refonder, pourrait trouver là une vraie mission d'intérêt public : réintroduire un minimum de distance, de réflexion, de continuité conceptuelle au lieu et place de ce déferlement. Car, on l'aura compris, les milliards d'injonctions qu'éjaculent en permanence la grosse machinerie médiatique et les réseaux sociaux ont ceci de particulier qu'elles sont réversibles. En un tournemain, elles peuvent changer de sens et de ton à la manière d'un bateau qui vire lof pour lof. (...) En réalité, entre une information et son contraire, il n'y a que l'épaisseur du trait. Mais la grosse machine n'en a cure. Elle mouline du vent. Devant tant de folie, il ne s'agit pas d'être consterné mais en colère et déterminé. (Jean-Claude Guillebaud)

Dieu merci, je ne suis pas croyant.

Les arabes ne sommes pas paresseux. Nous prenons seulement le temps de vivre. Ce qui n'est pas le cas des Occidentaux. Pour eux, le temps c'est de l'argent. Pour nous, le temps, ça n'a pas de prix. Un verre de thé suffit à notre bonheur, alors qu'aucun bonheur ne leur suffit. Toute la différence est là, mon garçon. (Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*)

Un clown fait rire parce qu'il est pathétique et drôle ; un pitre fait rire parce qu'il est ridicule. (Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*)

Il n'y a ni honte ni crime en amour, sauf quand on le sacrifie, y compris pour de bonnes causes. (Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*)

S'il n'y avait qu'un seul instant de notre vie à emporter pour le grand voyage, lequel choisir ? Au détriment de quoi et de qui ? Et surtout, comment se reconnaître au milieu de tant d'ombres, de tant de spectres, de tant de titans ? Qui sommes-nous au juste ? Ce que nous avons été ou ce que nous aurions aimé être ? Le tort que nous avons causé ou bien celui que nous avons subi ? Les rendez-vous que nous avons ratés ou les rencontres fortuites qui ont dévié le cours de notre destin ? Les coulisses qui nous ont préservés de la vanité ou bien les feux de la rampe qui nous ont servi de bûchers ? Nous sommes tout cela en même temps, toute la vie qui a été la nôtre, avec ses hauts et ses bas, ses prouesses et ses vicissitudes ; nous sommes aussi l'ensemble des fantômes qui nous hantent, nous sommes plusieurs personnages en un, si convaincants dans les différents rôles que nous avons assumés qu'il nous est impossible de savoir lequel nous avons été vraiment, lequel nous sommes devenus, lequel nous survivra. (Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*)

On ne retombe pas en enfance, on n'en sort jamais. Vieux, moi ? Qu'est-ce qu'un vieillard sinon un enfant qui a pris de l'âge ou du ventre ? (Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*)

Si les graffitis avaient le pouvoir de changer quelque chose, ils seraient interdits. (graffiti sur un mur à Prague)

Ils sont sortis du nucléaire. Ils sont les rois des énergies renouvelables (éolienne et solaire). Ils ont qualifié la transition énergétique de « projet du siècle ». Peut-on encore nier que les Allemands sont écolos ? On peut. Car, pour remplacer l'atome et financer l'achat des kilowatts renouvelables, ils se sont rabattus sur le combustible le plus polluant qui soit : le charbon. Et même sur sa variété la plus toxique, au pouvoir calorifique le plus faible : le lignite, dont l'Allemagne possède des millions de tonnes, souvent accessibles dans des mines à ciel ouvert. Pour accroître la production, le pays se prépare à rayer de la carte des dizaines de villages. Sans recours possible. La loi générale des mines, promulguée sous les nazis (1937) et toujours en vigueur, fait primer l'exploitation du charbon sur le droit à la propriété. Le bilan carbone est piteux. Pour la seule année 2012, l'Allemagne a augmenté de 2% ses émissions de CO₂. Réjouissant casse-tête donc. On peut privilégier le nucléaire, qui peut mener à Fukushima ou aux montagnes de déchets irradiés. Ou le « fossile », qui accélère le réchauffement. Ou encore les « renouvelables », qui nécessitent un complément à choisir entre les deux options déjà citées. Et qui font flamber les factures d'électricité. Car, forcément, tout se paye. La seule différence réside dans le nom de la génération qui se verra présenter la facture. (J.-F. J. *Le Canard enchaîné*)

Les impôts sont le prix à payer pour une société civilisée. (Henry Morgenthau, ministre des Finances de Theodore Roosevelt)

L'amour est insaisissable, comme une bille de mercure que vous cherchez à attraper et qui se délie entre vos doigts pour se reformer ailleurs.

Le temps est une superposition de présents simultanés. (Jean-Philippe Toussaint)

On ne meurt qu'une fois et c'est pour si longtemps (titre du dernier livre de Patrick Pelloux)

Priorité à l'emploi ! Un slogan affiché comme des plus prometteurs, il n'y a guère, par toutes les formations politiques. Le chômage souci majeur officiel (au moins proclamé) : il était question en permanence de la priorité à accorder aux êtres humains vivants, à leurs corps, à leurs destins, à leur souffle. De souffrances et d'espairs. De personnes. De leurs droits. Qui semble y croire, à présent ? Des entités abstraites, redondantes, évincent tout frémissement de vie : « *la Crise, la Dette, la Crise de la Dette* » obstruent tout l'espace, servent de réplique à toute réaction. Le chômage ? Inévitable. Un dommage collatéral. Les chômeurs seraient bien peu civiques, bien égoïstes de ne pas en accepter le désastre, bien absurdes de s'y opposer (...). On spéculer sur du rien mais aussi sur tout : sur l'inflation, le chômage, sur la volatilité de leur volatilité comme du temps qu'il fera. Mais on spéculer aussi contre les États, sur les dettes nationales, on mise sur la faillite des nations. On trafique sans fin sur ces spéculations qui suscitent, attisent ce sur quoi elles opèrent, avec quoi elles jonglent au profit de stratégies virtuelles déconnectées de ce qu'elles manipulent, dont elles ont expulsé la substance vitale, évacué tout sens humain, dénaturé la valeur. Une dictature de bookmakers, qui rafle l'économie réelle et le politique avec des moyens sans fin démultipliés. (...) Issu d'une idéologie, l'empire spéculatif domine, qui destitue l'économie, se substitue au politique et gouverne les gouvernements sans y participer car, s'il détient la puissance, il n'a pas vocation à prendre le pouvoir officiel, identifié, mais à avoir tout pouvoir sur ceux qui le détiennent et à détenir ce qu'ils ont à gérer. Exemples ou même emblèmes de son goût pour la délégation : ces « agences de notation », porte-parole incongrus dont les « notes » prodiguées par des « messieurs dames » anonymes, mystérieusement sélectionnés et sans l'ombre d'un mandat politique (à fortiori non élus), souvent grossièrement en faute mais rémunérés par ceux-là mêmes qui dictent les réponses : ces « notations » qui font loi soudain, souveraines, délivrant d'indispensables certificats de conformité à l'ère spéculative, à ses oukases : « *L'ai-je bien austerisé* ». Les heureux bénéficiaires de tels diplômes ont-ils, en somme, assez paupérisé, ruiné des nations, ravagé des destins pour mériter les vocalises du label AAA ? Ont-ils assez évacué la substance, la chair et les choses ? Le vivant ? Le respect ? Ont-ils assez fait reculer les protections sociales, abaissé les salaires, ont-ils assez justifié les plans de

« restructuration », les délocalisations, assez créé de misère, assez fait abstraction de la santé, de l'éducation, de la justice, de l'existence humaine, fut-ce du simple constat de l'existence personnelle et du droit de chacun ? Ont-ils bien obtenu la passivité générale, bien géré l'acquiescement à leur autorité ? Ont-ils suffisamment traité d'archaïques, de ploucs et de ringards ceux qui leur résistent encore ? A-t-on bien ligoté les habitants de la planète au sein de l'ère spéculative, ou plutôt les a-t-on bien convaincus qu'ils y sont ligotés et qu'ils le sont encore au sein d'une économie de marché ? A-t-on bien fait prendre les désastres, leurs menaces, pour une fatalité ? La conjoncture pour définitive, sans alternative ? L'a-t-on bien scellée, vissée sans recours ? Sans recours ? Non. Des issues existent, mais on ne pourra s'y engager qu'à la (stricte) condition de refuser les problèmes tels qu'ils nous sont posés. Impératif : réfuter leurs données telles qu'elles nous sont dictées, faussées de telle sorte que les solutions ne peuvent émaner que ce qui les cause, ainsi perpétué. L'ultralibéralisme veut que seule sa propre logique puisse répondre aux dommages qu'il crée, et qui le définissent, d'où les replâtrages sans fin de fiascos sans fin récidivés. Or il ne s'agit pas de restaurer le piège : il s'agit d'en sortir et non de le gérer, comme y incitent et les questions et les problèmes en cours. (Viviane Forrester, *La Promesse du pire*)

La bonne manière de prévoir l'avenir, c'est de faire une promesse et de s'y tenir. Peter Sloterdijk, philosophe)

« 60 Millions de consommateurs », le fameux organe central de l'Institut national de la Consommation vient de consacrer son dossier de une à toutes les molécules toxiques dont les produits qui nous entourent sont bourrés. Nous en serons d'accord : a priori, cela n'a rien de riant. Si l'on en croit l'enquête, pousser son chariot dans un supermarché revient à se balader quelque part entre la centrale de Fukushima et la commission d'armes chimiques de l'ONU. (François Reynaert)

Ce fameux « taux de croissance » scruté avec angoisse est un paramètre dont le contenu mérite d'être jeté aux orties. Purement arithmétique, il possède l'étrange particularité d'additionner les bonheurs et les malheurs collectifs comme s'il s'agissait de « quantités » interchangeable. Une diminution des accidents routiers aura un effet négatif sur la croissance (moins de travail pour les carrossiers) ; une marée noire souillant les côtes, en revanche, améliorera l'indice de croissance en générant des activités de nettoyage. Ces analyses à courte vue ne mesurent nullement les « progrès » d'une société humaine, mais simplement les performances d'un appareil de production. On sait tout cela, et ceux qui réfléchissent à la question ont compris depuis longtemps que le terme « croissance », en tant que tel, ne signifie plus rien. Si les politiques et les médias font comme si de rien n'était, c'est par pure paresse intellectuelle. (Jean-Claude Guillebaud)

Les plus riches agissent en tenue de camouflage, costume-cravate et bonnes manières, pour une exploitation sans vergogne des plus modestes. (Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, sociologues)

L'erreur de Marx a été de négliger la croissance. L'erreur des libéraux a été de croire que la croissance et la concurrence pouvaient tout régler. (Thomas Piketty, économiste)

En 2013, Liliane Bettencourt fait toujours partie des plus grandes fortunes mondiales, alors qu'elle n'a jamais travaillé. Entre 1990 et 2010, son patrimoine est passé de 2 milliards à 25 milliards de dollars, soit une progression moyenne de 13% par an (...), très exactement autant que Bill Gates, dont la fortune est passée de 4 à 50 milliards. Ce cas extrême illustre un phénomène plus général : au-delà d'un certain seuil, la fortune se reproduit toute seule, à un rythme beaucoup plus rapide que la croissance économique. Il s'agit d'une logique redoutable dans ses conséquences à long terme, ce dont même les plus fervents défenseurs du marché feraient bien de se soucier. (Thomas Piketty, économiste)

Le sucre c'est le seul de la vie (Josiane Moynier)